

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

GALERIE DAR EL-KENZ

Les trésors d'un «Trio trié»

Le coup de bill'art du Soir

Pour un monde
sans pétrole

Par Kader Bakou

Dans la chanson *Ils ont le pétrole mais c'est tout*, sortie en 1979, Michel Sardou avertit : «Quand ton puits sera sec... plus de jus dans le citron.» Les puits de pétrole ne sont pas encore secs, mais c'est tout comme. Se basant sur la célèbre formule d'Albert Einstein, $E=mc^2$, une firme occidentale a mis au point une «puce» révolutionnaire produisant une énergie considérable à partir d'un ensoleillement de quelques secondes. Plus personne n'a maintenant besoin de l'énergie fossile.

Les pays du Golfe sont très vite retournés à leur vie bédouine ancestrale et cette région est retombée dans un tranquille anonymat. Les conflits et les tensions dans le monde ont disparu comme par enchantement. Les peuples dans certains pays aux économies «pétro-dollars» ont essayé de se révolter, mais personne n'avait des «intérêts permanents» pour encourager ou attiser ces révoltes. D'ailleurs, les dirigeants dans ces pays ont presque tous démissionné d'eux-mêmes parce qu'il n'y a plus rien à boire ni à manger. Voyant qu'ils n'ont plus de rente à revendiquer, ces anciens peuples assistés ont découvert les vertus du travail. Le tourisme, encouragé par le retour de la paix et de la stabilité partout dans le monde, connaît un développement remarquable. Le tourisme donne un coup de fouet salutaire à l'artisanat et au secteur du transport déjà principal bénéficiaire de la nouvelle source d'énergie propre. Les millions de touristes découvrent la culture et les genres musicaux de pays considérés auparavant comme étant de simples «éponges à pétrole».

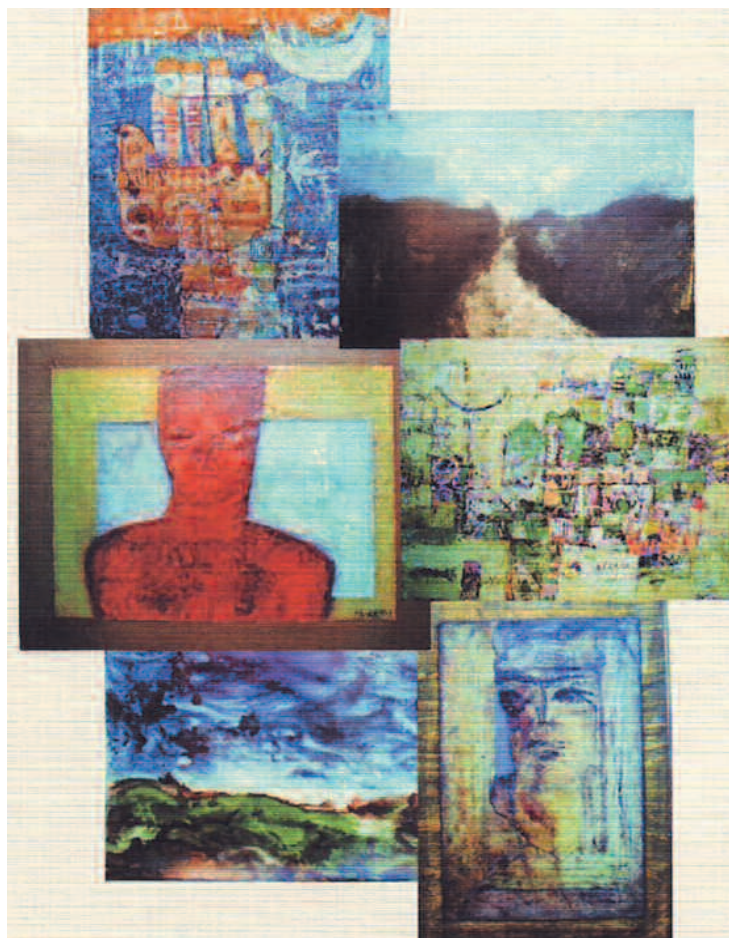
Dans plusieurs pays, nous assistons à un exode urbain vers les campagnes. L'agriculture se développe comme par enchantement.

Nous n'avons plus «le pétrole pour 30 ans». Mais, maintenant, nous aussi, on a «des blés dans les champs, pour au moins mille ans».

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Un «Trio trié»
exposera ses œuvres
picturales à la galerie
Dar El-Kenz du 6 au
16 février 2012.
Ce trio est formé par
les artistes peintres
Abdelwahab Mokrani,
Amar Briki
et Moncef Guita.

Cette exposition dont le vernissage est prévu samedi 4 février est en quelque sorte le grand retour de Abdelwahab Mokrani qui, depuis 2004, vit et travaille de nouveau à Alger après avoir quitté la France. Que de chemin parcouru par ce natif de Jijel en janvier 1956 et qui sera un des élèves de l'Ecole nationale des beaux-arts d'Alger puis de l'Ecole supérieure des beaux-arts de Paris de 1976 à 1982. Plus tard, il devient pensionnaire de la villa Abdeltif avant d'être invité en résidence pour une année à la Cité internationale des arts de Paris. Enumérer ses différentes expositions en Algérie, en France et ailleurs serait trop long. Ainsi, nous dirons seulement que le Centre culturel français d'Alger avait présenté en 1992 ses illustrations pour le «Voyage» de Bau-



delaire. Abdelwahab Mokrani n'a jamais peint un tableau dans le but de participer à une exposition. Lui-même fait remarquer qu'il peint son «paysage intérieur». Sa peinture reflète ses états d'âme. Il apprécie tout aussi Issiakhem que Rembrandt, Bendaoud, Belanteur ou Hocine Ranouh. S'il se défend d'être

adepte d'une seule école, il ne nie pas des influences multiples. Sa quinzaine d'œuvres que le public va découvrir à Dar El-Kenz sont chacune un trésor inestimable.

Né en 1963, Amar Briki est classé automatiquement parmi la «génération de l'indépendance». En 1986, il sort de l'Ecole supé-

rieure des beaux-arts d'Alger avec un diplôme en poche et des idées plein la tête. Il travaille et expose un peu partout, des sables brûlants du Sahara algérien aux neiges des plaines de Russie. Tout comme Mokrani, il va connaître l'exil de 1996 à 2001.

«Briki, de nature taciturne, révolté, insatisfait jusqu'à ne savoir quoi peindre, tente de retrouver un bonheur disloqué par le temps, en poétisant les objets», lit-on dans le catalogue de l'expo. Après avoir fait partie de la «Partition pour un quintet» à la même galerie en 2011, Amar Briki est une des «compositions» de ce «Trio trié» de ce début février 2012.

Moncef Guita, docteur en biologie, est l'autodidacte en peinture de ce trio. Né en 1945 à Bône, aujourd'hui Annaba, il a pratiqué le dessin et la peinture depuis son plus jeune âge. Ce n'est qu'en 1986 qu'il décide de montrer ses œuvres au public, qui avec un certain étonnement découvre un artiste accompli. Moncef Guita a exposé en Afrique du Sud, en Roumanie, Turquie, France et dans d'autres pays. Certaines des ses œuvres figurent dans les collections du Musée national des beaux-arts d'Alger et d'institutions nationales et internationales.

L'expo à Dar El-Kenz de Chéraga à Alger, c'est vraiment un «Trio trié» avec soin.

Kader B.

MUSIQUE

Camilla Williams, la première diva d'opéra noire

Camilla Williams, la première femme noire à avoir intégré une importante compagnie d'opéra aux Etats-Unis, est morte à l'âge de 92 ans, a annoncé son entourage lundi.

«Je peux vous confirmer qu'elle est morte chez elle suite aux complications de son cancer», a déclaré à l'AFP Alan Barker, un porte-parole de l'école de musique Jacobs de l'université d'Indiana, où la diva a enseigné pendant vingt ans.

Née en Virginie (est des Etats-Unis), Camilla Williams a commencé à chanter dans des églises quand elle était enfant avant de prendre des cours et de devenir

soliste dans le cadre de l'Orchestre de Philadelphie. Sa légende est née quand elle a interprété le rôle-titre de Madame Butterfly avec le New York City Opera en 1946.

Elle a commencé sa carrière internationale en 1950. En 1963, elle a chanté lors du célèbre rassemblement dans la capitale américaine au cours duquel le docteur Martin Luther King a prononcé son discours «I have a dream».

Elle est aussi devenue une ambassadrice culturelle, invitée par le président Dwight Eisenhower à se produire devant le prince héritier du Japon en 1960, et prenant part à des tournées dans le monde entier à



Photos : DR

la demande du département d'Etat américain. Camilla Williams avait abandonné la scène en 1971.

Actucult

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

• Jusqu'au 3 février 2012 : 3^e Festival international d'art contemporain d'Alger.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Jusqu'au 9 février : Exposition «Nouba, hommage aux maîtres de la musique andalouse».

PALAIS DES RAÏS D'ALGER

Jusqu'au 18 février : Exposition collective de photographies «Counter-photography, japan's artists today», en collaboration avec l'ambassade du Japon à Alger.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

• Jusqu'au 5 février 2012 : Exposition photos «Italie-Algérie : 50 ans d'amitié. Images historiques et contemporaines de l'amitié italo-algérienne», organisée en collaboration avec le quotidien *El Moudjahid*.

rienne», organisée en collaboration avec le quotidien *El Moudjahid*.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• Jusqu'au 8 février : Exposition de peinture de l'artiste Chellal Redha Ben Mohamed.

MAISON DE LA CULTURE DE BELOUZDAD (ALGER)

• Samedi 11 février à 14h30 : Concert de hip hop 'n' roll oriental par l'artiste Nima Psy. Entrée gratuite.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

• Jeudi 2 février à 18h : Soirée kabyle animée par les chanteurs Youcef Dali et Aït Zaim H'sen.

• Vendredi 3 février à 10h : Représentation théâtrale *Tahounète Essanafir* par l'association El-Waha de Ouargla. Texte et mise en scène d'Ahmed Rahmani.

• Samedi 4 février à 16h30 : Représentation théâtrale *Tayha oua noudha* de Tiaret.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

• Samedi 4 février à 10h : Représentation théâtrale *Tahounète Essanafir* par l'association El-Waha de Ouargla. Texte et mise en scène Ahmed Rahmani.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB SALIM (CHENOUA, TIPASA)

• Samedi 4 février à 10h : Spectacle divertissant *El-Ghaba Ennadhifa* par le Mouvement théâtral de Koléa. Mise en scène :Youcef Taouint.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE-LARBI-BEN-M'HIDI ALGER)

• Du 1^{er} au 8 février : Cycle du cinéma japonais rétrospectif.

• Jeudi 2 février

A 13h : Film *Contes de la lune vague après la pluie* de Kenji Mizoguchi (1953).

A 17h : Film *Voyage à Tokyo* de Yasujiro Ozu (1953).

• Vendredi 3 février

A 13h : Film *Amours défendus* de Kiju Yoshida (1953).

A 17h : Film *Entre le ciel et l'enfer* de Akira Kurosawa (1963).

SALLE DE CINÉMA EL-DJAMAL (CHLEF)

• Vendredi 3 février à 16h : Concert de chaâbi de Karim Menadi, organisé par l'association Maya we h'ssine, en collaboration avec l'APC.

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI FLICI (ALGER)

• Jeudi 2 février à 19h : Concert de Zakia Karaterki (à l'espace Casbah).

LIBRAIRIE ERRACHADIA DE L'ANEP (01, AVENUE PASTEUR, ALGER)

Samedi 4 février à 15h : Mustapha Cherif dédicacera son livre *Le prophète et notre temps*.

LIBRAIRIE POINT-VIRGULE (77, LOTISSEMENT BELHADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

• Samedi 4 février à 14h : Les Editions Alpha organisent une vente-dédicace avec l'auteure Zoubeida Mameria pour son ouvrage *Voyage au bout du délire*.